

La souffrance n'est pas inévitable

Autor(en): **Maillard, H.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **16 (1986)**

Heft 11

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-829480>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La souffrance n'est pas inévitable

«Je n'ai pas peur de la mort, mais j'ai peur de souffrir.» Cette phrase, vous l'avez certainement entendue plus d'une fois.

Pour répondre à cette préoccupation, les **Institutions universitaires de gériatrie** et le **Fonds Wilmers** ont mis sur pied, à Genève, le 18 septembre dernier, une journée d'étude consacrée au thème: «**Les soins palliatifs: mythe ou réalité?**», journée dédiée à la mémoire du professeur Jean-Pierre Junod.

Plusieurs centaines de participants, spécialistes en différents domaines, se sont penchés sur les divers aspects de la souffrance. Lorsque les ressources curatives sont épuisées, les soins palliatifs ont tout à faire.

La souffrance n'est pas une fatalité, la médecine a aujourd'hui les moyens de soulager, voire de supprimer la douleur. Il existe des traitements simples qui permettent de soulager les malades cancéreux et qui aident les personnes en fin de vie à mourir avec dignité.

Lors de cette journée d'étude, l'accompagnement psychologique et spirituel des malades incurables n'a pas été oublié. De plus en plus, les équipes médicales tendent à un accompagnement «humain» de la personne gravement malade, c'est-à-dire à une approche globale qui tient compte de chaque personnalité. Cela nécessite évidemment, de la part de ces mêmes équipes, une formation et un investissement personnel beaucoup plus importants, mais cela en vaut la peine.

L'expérience menée, depuis quelques années, au Centre de soins continus par le D^r Charles-Henri Rapin et ses collaborateurs apporte la preuve, s'il en était besoin, qu'un accompagnement médical, affectif, psychologique et spirituel permet à chaque malade d'aborder plus tranquillement ses difficultés, de calmer son anxiété et de vivre d'une manière digne jusqu'à l'extrême bout de son existence.

Des journées, telles que celle qui s'est déroulée le 18 septembre, permettent une prise de conscience générale sur tout ce qui existe déjà dans le domaine des soins palliatifs, que ce soit au niveau national et international, ceci dans l'intérêt et pour le bien de toute la population.

H. Maillard

Champ-Pittet

Le roman de la mésange à moustaches



Moustaches? On dirait plutôt que son rimmel a coulé. Mais ne contrarions par les ornithologues...

La première de ces mésanges apparut à la Grande Cariçaie en 1977. Aujourd'hui, plus de cinquante couples se sont installés là.

Les mésanges à moustaches, d'origine méditerranéenne, survivaient avec peine dans des roselières, en Angleterre et en Hollande, grâce aux hivers relativement doux d'un climat maritime.

Une autre population de ces mésanges résidait en Turquie surtout. D'humeur vagabonde, ces dernières atteignirent la Hollande où elles se croisèrent avec les hôtes de ces lieux. Elles transmirent à leur descendance une meilleure résistance au froid et un tempérament voyageur.

Les mésanges «métissées» se multiplièrent dans les vastes marais des polders hollandais. Mais ceux-ci furent

peu à peu mis en culture (on n'arrête pas le progrès) et notre «moustachue» dut émigrer.

La Grande Cariçaie était le refuge idéal: une vaste roselière, un climat doux, nourriture à profusion. Le gîte et le couvert en quelque sorte.

La truite en ménage

Si vous n'apercevez pas de mésange à moustaches dans les roseaux bruisants, vous vous consolerez en admirant, au château, **jusqu'au 2 novembre**, les poissons de nos rivières, en chair et en nageoires dans six aquariums éclairés.

En maquette, la lune de miel d'un couple de truites: impressionnant.

Panneaux explicatifs, montage audiovisuel. Une fois encore Champ-Pittet nous permet de mieux connaître les merveilles qui nous entourent.

R. H.